

**Zeitschrift:** Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft =  
revue de la Société Suisse des Bibliophiles

**Herausgeber:** Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

**Band:** 42 (1999)

**Heft:** 2

**Vereinsnachrichten:** Assemblée annuelle de la Société suisse des bibliophiles : Fribourg,  
le 29 mai 1999

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ASSEMBLÉE ANNUELLE  
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES BIBLIOPHILES

*Fribourg, le 29 mai 1999*

*Allocution du Professeur Dr. Augustin Macheret  
Directeur de l'instruction publique  
et des affaires culturelles du canton de Fribourg*

C'est pour moi une réelle joie de vous adresser les souhaits de bienvenue du Conseil d'Etat fribourgeois à l'occasion de votre assemblée annuelle. Nous sommes particulièrement heureux de vous accueillir dans notre Bibliothèque cantonale et universitaire, une institution culturelle qui a fêté il y a quelques mois son 150ème anniversaire et qui compte au nombre des grandes bibliothèques de notre pays.

Sie haben es gesehen, unsere Bibliothek ist reich an unzähligen Schätzen. Wir bemühen uns, mit eher bescheidenen Mitteln, diesen Tresor zu bereichern und ihn mit Respekt und Herz zu betreuen.

C'est donc bien «l'amour des livres» qui vous réunit ici à Fribourg. «L'amour des livres», c'est là le titre d'un ouvrage rare et peu connu, écrit en 1866 par Jules Janin, un grand journaliste et un grand lettré, celui que sa génération avait surnommé en France «le Prince des Critiques». Pour ce bibliophile averti, «les livres ont toujours été la passion des honnêtes gens... Une aimable passion dont le charme est toujours nouveau; variée, inépuisable, élégante... Le livre est si bien fait pour être orné; il porte avec tant de bonheur toutes les élégances! Eh! quelle merveille, après tout, un bel exemplaire d'une édition qui représente un chef-d'œuvre de l'esprit humain!» On le devine, Jules Janin recherchait les livres pour leur texte d'abord. Sans doute avait-il lu et médité Senèque qui eut à cœur de dénoncer les amateurs qui amassent les livres non pour les lire, mais pour les faire admirer (*De tranquillitate animi*, ch. IX). Autre ouvrage précieux, relu pour mieux vous comprendre et vous accueillir

en ces lieux: d'Albert CIM (1905), «Amateurs et voleurs de livres». Je ne résiste pas à la tentation de vous en offrir la citation suivante: «De tous les êtres créés par Dieu, le bibliophile est, sans contredit, le plus égoïste et le plus féroce, a prétendu un homme d'esprit, qui, en émettant cette formelle et impitoyable assertion, oubliait la Recherche de l'Absolu de Balzac et l'histoire de tous les inventeurs, aussi bien que de tous les amoureux et de tous les passionnés, passionnés de la femme, de l'argent ou du pouvoir. Les fervents du livre tiennent à leurs trésors; ils s'ingénient à les accroître et redoutent de s'en séparer: y a-t-il là matière à si grand étonnement? D'autant plus que les livres – qui ne le sait? se rendent encore moins que l'argent».

S'il est vrai que ce qui vous réunit aujourd'hui, Mesdames et Messieurs, c'est une même passion, un même amour pour le livre, encore faut-il souligner qu'il y a certainement autant d'aventures bibliophiliques qu'il y a de bibliophiles parmi vous. En effet, chaque bibliophile exprime, à sa manière, l'intérêt qu'il porte au livre: tantôt il s'attache au sujet qui devrait, me semble-t-il, toujours primer; tantôt c'est l'objet livre qui prend le dessus. «J'aime que le texte soit porté par une belle typographie, que le papier, l'illustration et la reliure aient de la tenue. Alors je réagis en collectionneur éclectique, de Stendhal à Ramuz»: propos récemment tenus par un bibliophile fribourgeois de mes connaissances. Nous le savons, les bibliophiles, à l'instinct de chasseurs, forment une vaste société d'individualistes (individualisme de bon aloi!). En dépit de ses innombrables orientations, cette communauté remplit un rôle culturel important. Combien de livres précieux n'ont-ils pas été sauvés par des bibliophiles, alors que les pouvoirs publics n'avaient pas

les moyens – ni peut-être la volonté – de les acquérir et de les conserver? En définitive, la somme de tous ces individualismes, c'est-à-dire de toutes ces passions aux mille accents, rejoint et sert l'intérêt général: celui d'assurer la pérennité de notre patrimoine bibliophile. L'ennui est que le livre n'est parfois que simple objet de placement, voire de placement spéculatif. Sacha Guitry ne divisait-il pas les collectionneurs en deux catégories: les adeptes de la vitrine et ceux du placard (nous dirions aujourd'hui du «safe»), ceux qui aiment voir et faire voir et ceux qui préfèrent cacher. Hommage soit donc rendu aux bibliophiles qui ouvrent leurs collections, qui en font bénéficier les bibliothèques et musées publics. La démarche de Martin Bodmer, qui fut un membre illustre de votre société, aura été particulièrement exemplaire à cet égard.

Wenn sich die Schweizer Bibliophilen in der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg einfinden, kommen sie nicht wegen der rund 1,5 Millionen Bücher meist wissenschaftlichen Inhalts, die hier aufbewahrt werden, wohl auch nicht wegen des Weins, den ihnen der Staat aus den Rebgrütern anbietet, die früher einmal dem Kloster Altenryf gehört haben. Vielmehr kommen sie wegen etwas anderem, das der Staat Freiburg vor 150 Jahren verschiedenen Klöstern ebenfalls weggenommen hat, nämlich deren Bibliotheken. Diese Tatsache hat es dem Kanton Freiburg ermöglicht, eine öffentliche Bibliothek zu gründen. Die damals erworbenen Bücherschätze belaufen sich auf Zehntausende von Bänden, aber ihre genaue Zahl ist nie ermittelt worden, auch nicht die jeweilige Zugehörigkeit zu den einzelnen aufgehobenen Klöstern. Auf künftige Bibliothekare und Bücherliebhaber wartet noch ein reichhaltiges Tätigkeitsfeld.

Das freiburgische Kronjuwel der Bibliophilie ist zweifelsohne die Büchersammlung des Freiburger Staatsmannes, Militärführers und Humanisten Peter Falck († 1519). In wenigen Jahren während seines letzten

Lebensjahrzehnts hat Falck diese Bücherei zusammengekauft: 130 Bände mit etwa 260 Werken sind davon heute noch erhalten geblieben. Sie gehören dem Kapuzinerkloster Freiburg und liegen als Dauerdepositum in der Kantons- und Universitätsbibliothek. Die Sammlung Falck gehört zu den bedeutendsten Humanistenbibliotheken der Schweiz. Im Verlauf der folgenden Jahrhunderte fand Falck manche, glanzvolle, immer noch bedeutende Gefolgsleute.

Im 16. Jahrhundert sind es die Humanisten katholischer Prägung im Kreis des Kanzlers Wilhelm Tschertmann, zu denen Sebastian Werro, Peter Schneuwly und Petrus Canisius gehören. Letzterer ist auch der Gründer der Jesuitenbibliothek am Kollegium St. Michael. Im 18. und 19. Jahrhundert erhielt diese damals bedeutendste Bibliothek Freiburgs nochmals erheblichen Zuwachs durch die Geschenke der Jesuiten François Xavier de Boccard und Aloyse Fontaine.

Die 1848 gegründete Kantonsbibliothek wurde mit der Gründung der Universität am Ende des Jahrhunderts nochmals mit einer wahren Geschenklawine überflutet, nachdem eine Sammelaktion in ganz Europa ausgerufen worden war. Die Bibliothek hat bis heute an dieser Bücherflut zu beißen, aber es finden sich darin auch manche bibliophile Kostbarkeiten, sogar Inkunabeln und Handschriften.

Dans une époque souvent traversée par des obsessions d'ordre économiste et dominée par un utilitarisme à courte vue, je voudrais souligner, en conclusion, l'importance d'une association comme la vôtre qui est au service d'un idéal et d'une haute conception des valeurs. Durant ces dernières années, la bibliophilie tend par ailleurs à devenir toujours plus une science. J'en veux pour preuve les activités de votre association dont le «Librarium» est le prestigieux témoignage.

Je pourrais, pour terminer, vous demander encore comment vous bibliophiles, réagissez à l'extraordinaire développement

des supports virtuels, et vous demander si un jour l'écran détrônera la feuille de papier. Voilà une question qui mériterait à elle seule un séminaire de plusieurs jours... Une chose est cependant sûre: l'écriture quel que soit son support, demeurera l'instrument privilégié et irremplaçable de la transmission et de la pérennité de la pensée humaine. Cela dit, que seront les livres de demain? J'espère pour ma part, qu'ils ne

deviendront pas que simples espaces virtuels dont la seule poésie résiderait dans le graphisme cathodique, mais qu'ils continueront, comme l'a écrit le regretté Julien Green, «d'être le carrefour de tous les rêves de l'humanité».

Je vous remercie de votre attention et souhaite que cette journée fribourgeoise puisse s'inscrire, telle une enluminure dans le grand «Livre d'heures» de votre Société.

## JAHRESVERSAMMLUNG DER SCHWEIZERISCHEN BIBLIOPHILEN-GESELLSCHAFT IN FREIBURG IM ÜECHTLAND

*29. und 30. Mai 1999*

Um die 90 Teilnehmer hatten sich vom Programm auf der von Rudolf Mühlemann kunstvoll gedruckten Einladung verlocken lassen, dieses Wochenende in Freiburg im Üechtland – oder wie an der Sprachgrenze üblich «Fribourg en Nuithonie» – zu verbringen. Auch das Wetter war den Bibliophilen wohlgesinnt, was die Zähringer Stadt in allerbestem Licht erscheinen ließ. Die im Saaneknie auf verschiedenen Terrassen angelegte, von der mittelalterlichen Stadtbefestigung mit Mauern und Türmen umgebene Altstadt beeindruckt durch ihre kraftvollen Bauten – im Unterschied zu Bern ohne Lauben –, und immer wieder fällt der Blick auf die gegenüberliegenden steilen Hänge, die zur Saane abfallen.

Pater Otho Raymann zeigte uns im obersten Geschoß des Franziskanerklosters sein «bibliotherapeutisches Atelier». Das Franziskanerkloster unterhielt bereits von Mitte des 15. bis Ende des 16. Jahrhunderts für seine mittelalterliche Bibliothek eine eigene Buchbinderei, und diese sollte wieder zum Leben erweckt werden. Dem Theologen Pater Otho wurde nach einer zweijährigen fachmännischen Ausbildung in Rom diese Werkstatt für Pergament, Papier und Bücher übertragen – wie er sagte, eine glückliche Fügung, mit der Absicht, die

Bände der Franziskanerbibliothek zu konservieren und zu restaurieren. Pater Otho, der die Werkstatt meistens allein, zur Zeit unterstützt von drei Praktikantinnen, führt, hat unter anderem eine Papieranfasermaschine selber entwickelt. Zur Zeit hat er eine Froschauer-Bibel in Arbeit.

Über viele Treppenstufen und einen imposanten Wehraufgang gelangten wir zum Collège St-Michel zur Multimediashow über das künftige Gutenbergmuseum. Das Museum Gutenberg, im Jahre 1900 in Bern gegründet, hatte in den letzten Jahren eine Odyssee durchlaufen; nächstes Jahr soll es, integriert ins Schweizerische Museum der graphischen Industrie und der Kommunikation «Gutenberg», wiedereröffnet werden.

Vor Mittag erwartete uns der Organist Pierre Seydoux am Eingang des Münsters, dessen Orgel 1852 vom einheimischen Orgelbauer Aloys Mooser erbaut wurde. Pierre Seydoux spielte auf dem mächtigen Instrument, das auch große Meister wie Franz Liszt und Anton Bruckner anlockte, Ausschnitte aus der zweiten Sonate von Felix Mendelssohn und die «Gewitter-Fantasie» in der Fassung des früheren Domorganisten Jacques Vogt mit dem darin enthaltenen Ranz-des-vaches.